



La nécessaire réduction de l'effort de pêche ne se fera pas nécessairement au détriment des emplois. Les gouvernements pourraient augmenter le nombre d'emplois et réduire la pression exercée sur les poissons en ne subventionnant plus les bateaux très mécanisés : pour cinq millions de francs d'investissements, la pêche industrielle emploie une à cinq personnes, tandis que la pêche artisanale en emploierait entre 60 et 3 000. La pêche industrielle menace des dizaines de milliers d'artisans-pêcheurs, parce qu'elle épuise toutes les ressources.

Dans certaines pêcheries, on a délibérément limité les performances des bateaux pour éviter les captures excessives et préserver les ressources. Par exemple, dans la baie de Chesapeake, la loi exige que les dragueurs utilisés pour la pêche aux huîtres soient des bateaux à voiles, une restriction qui a permis à cette pêche de survivre. En Nouvelle-Angleterre, l'utilisation de filets tirés par deux bateaux a été interdite, car cette méthode de pêche à la morue était trop efficace.

Dans les pêcheries américaines de thon rouge, les gestionnaires réservent 52 pour cent des captures aux bateaux qui pêchent à la ligne ou à la canne, tandis que les senneurs pourraient facilement atteindre la totalité du quota, car les ligneurs fournissent environ 80 pour cent des emplois directs, et les grands senneurs 2 pour cent seulement. D'autres réglementations concernant la taille des bateaux, les quotas, les subventions et les équipements autorisés traduisent une prise de conscience : on doit diminuer les capacités de pêche pour accroître les bénéfices sociaux et écologiques.

petits dauphins sont souvent piégés dans des filets. En raison de la raréfaction de leurs stocks, divers mammifères marins – le dauphin de Chine, le marsouin de Californie (le plus petit des dauphins), les dauphins d'Hector en Nouvelle-Zélande et le phoque-moine de Méditerranée – sont menacés de disparition. Des oiseaux marins sont également tués lorsqu'ils attrapent les appâts fixés sur les lignes de pêche au moment où celles-ci sont lancées. On estime que, dans l'hémisphère Sud, plus de 40 000 albatros se font prendre, chaque année, par des hameçons : ils se jettent sur les calmars utilisés comme appâts sur les palangres (des lignes) flottantes destinées à la pêche au thon rouge. Six des 14 espèces de ces majestueux oiseaux errants sont ainsi menacés.

Au cours de certaines campagnes de pêche, les prises accessoires sont plus importantes que les poissons recherchés. En 1992, dans le détroit de Béring, les pêcheurs ont rejeté 16 millions de crabes royaux pour n'en garder que trois millions. Les chalutages de crevettes produisent plus de pertes que n'importe quel autre type de pêche : les quantités rejetées représentent entre une et huit fois celles des crevettes. Dans le golfe du Mexique, les pêcheurs de

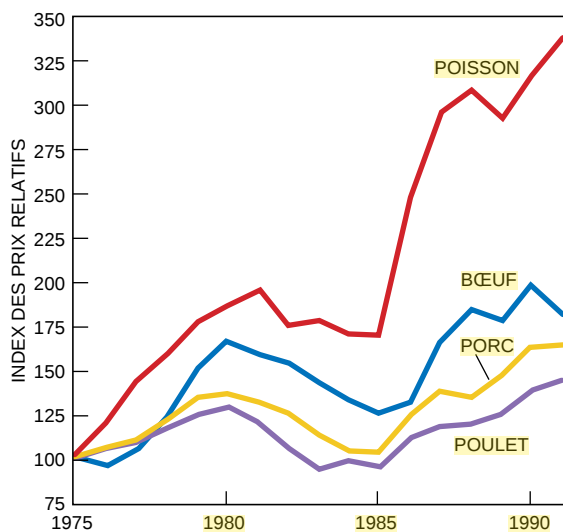
crevettes rejettent chaque année 12 millions d'alevins de vivaneau et 2 800 tonnes de requins. Sur le plan mondial, les pêcheurs rejettent environ six millions de requins par an, la moitié des requins capturés. De surcroît, comme la plupart des poissons rejetés ne sont pas déclarés, on sous-estime vraisemblablement l'ampleur du gaspillage.

Heureusement, il reste quelques lueurs d'espoir. La capture de tortues de mer dans les chaluts à crevettes a eu des conséquences dramatiques pour

cette espèce dans les eaux des États-Unis (55 000 tortues adultes auraient ainsi été tuées, chaque année), mais, aujourd'hui, ces pertes diminuent car les chaluts doivent comporter un dispositif qui dirige les tortues vers une fenêtre d'échappement.

L'exemple le plus encourageant est sans doute celui des dauphins : 400 000 d'entre eux étaient pêchés accidentellement chaque année dans les pêcheries de thon du Pacifique. Au cours des 30 dernières années, depuis que les pêcheurs de thons ont commencé à utiliser des sennes immenses, la population du dauphin à long bec a diminué de 80 pour cent, et celle du dauphin tacheté d'environ 50 pour cent. Pour éviter ce carnage, les pêcheurs ne mouillent plus leurs sennes à proximité des bancs de dauphins, mais autour de troncs d'arbres dérivants ou d'autres épaves flottantes.

Cette tactique, mise en œuvre en 1990, a été très efficace puisque 4 000 dauphins «seulement» ont été tués en 1993. En revanche, les nouvelles techniques de pêche n'épargnent pas les jeunes thons, les espadons, les tortues ni les requins : pour 1 000 coups de sennes à proximité de bancs de dauphins, les



7. L'AQUACULTURE produit de plus en plus de poissons, tandis que les pêcheries marines (qui fournissent encore l'essentiel de la production globale) ont atteint leur maximum en 1989. Depuis, la production mondiale stagne ou diminue.

Menaces sur les merveilles marines

Les habitats marins sont menacés. Dans de nombreuses régions tempérées, les animaux benthiques (qui vivent sur le fond) les plus gros et les plantes dont ils se nourrissent et où ils s'abritent sont détruits par les chalutiers dont les engins ratissent les fonds côtiers.

Dans la région indo-pacifique tropicale, on attrape souvent le poisson en les paralyisant avec du cyanure, mais ce poison détruit également le corail, où nichent les poissons. Certains pêcheurs attirent, en outre, leurs proies dans les filets en broyant du corail avec des pierres ; un bateau peut ainsi détruire près de un kilomètre carré de récif par jour.

Les habitats marins pâtissent également de l'aquaculture, de l'agriculture et de la déforestation. Dans le Pacifique, au Nord-Ouest des États-Unis et du Canada, la déforestation intensive, les barrages hydroélectriques et les détournements de cours d'eau ont détruit des milliers de kilomètres d'habitat de saumons. La plupart des espèces d'esturgeons sont menacées de la même façon dans tout

l'hémisphère Nord. L'abondante sédimentation qui suit une déforestation dégrade également les habitats dans les régions tropicales, car les sédiments comblent les récifs coralliens, empêchent la lumière du soleil de pénétrer et les larves de se fixer.

En 1989, une toute petite île du Palau, dans le Pacifique, a été classée parmi les merveilles sous-marines pour ses récifs coralliens spectaculaires et quasi intacts. Pourtant, en 1995, j'ai constaté que des coulées de sédiment rouge se déversaient, après chaque grande pluie, dans les lagons coralliens : le sédiment résultait du lessivage par la pluie de routes mal construites. Au contraire, l'eau d'écoulement qui provenait de la jungle était aussi claire que la pluie elle-même. Près du port de la capitale, des effluents non traités étaient rejetés à la mer, vers les récifs. Riches en éléments nutritifs, ces effluents favorisent la prolifération des algues, qui tuent les coraux en modifiant l'équilibre fragile entretenu avec leurs algues symbiotiques.

pêcheurs attrapent accidentellement 500 dauphins, 52 espadons, 10 tortues de mer et aucun requin. En revanche, pour un même nombre de coups de sennes autour d'épaves flottantes, la prise accessoire n'est plus que de deux dauphins, mais on dénombre 654 espadons, 102 tortues de mer et 13 958 requins, et la proportion de thons juvéniles est généralement supérieure.

Afin d'éviter de pêcher ces animaux non recherchés, on pourrait recommencer à pêcher le thon avec des perches et des lignes, comme dans les années 1950. Il faudrait alors recruter des équipages plus importants, comme ceux qui embarquaient avant l'ère de la pêche mécanisée. La réduction récente des prises involontaires de dauphins et de tortues nous rappelle que, même si la situation de la pêche mondiale est précaire, il est quelques raisons d'être optimiste. L'analyse scientifique de la gestion des pêches s'améliore et l'on sait désormais quelles options privilégier. L'une des mesures les plus efficaces pour limiter la surpêche consisterait à supprimer les subventions accordées aux flottes de pêche qui ne sont pas rentables dans les conditions actuelles de production des océans, mais qui contribuent à l'épuisement des ressources marines.

Partout où les stocks de poissons ont été protégés, ils se sont rétablis et

les activités sociales et économiques liées ont redémarré. Le bar, qui est réapparu le long de la côte Est des États-Unis, est probablement le meilleur exemple d'une espèce dont les stocks se sont reconstitués grâce à une gestion rigoureuse et à un plan de réhabilitation bien mené.

En 1994, l'Organisation des Nations unies a accepté de nouveaux accords de conservation des espèces marines pêchées en haute mer. Ces mesures, renforcées par des accords régionaux de protection de l'environnement marin, aideront l'homme à conserver des océans sains et pleins de vie.

Carl SAFINA appartient au Réseau de préservation des espèces marines et dirige le Programme Océans de la Société américaine Audubon.

Global Marine Biological Diversity : A Strategy for Building Conservation into Decision Making, sous la direction de E. Norse, Island Press, 1993.

Understanding Marine Biodiversity, Report of the National Research Council's Committee on Biological Diversity in Marine Systems, National Academy Press, 1995.

Patrick GEISTDOERFER, *La vie dans les abysses*, Pour la Science, collection Sciences d'avenir, 1995.
